

---

# SUR PLACE

Claire Tod

---

raconter le travail

---

Cette année plus de déplacement ! « Kilomètres » laisse la place à une vie professionnelle d'autant plus statique que j'habite désormais sur mon lieu de travail. Mon temps de trajet à pied doit être d'environ deux minutes porte à porte en marchant normalement.

« Kilomètres » démarrait sur un état des lieux de mes déplacements entre Grenoble et Marseille entre septembre et juin. Entre Grenoble et septembre entre Marseille et juin.

Aujourd'hui je suis censée travailler 35 heures par semaine et m'occuper de 21 classes soit environ 700 élèves. Ce qui représente : 126 000 secondes hebdomadaires divisées par 700, soit trois minutes par élève. Tous les élèves n'ont, certes, pas besoin de moi et tant mieux car je passe aussi du temps en réunion. Je suis conseillère d'éducation.

36 réunions recensées entre la fin du mois d'août et les vacances de la Toussaint.

Quand j'étais enfant, j'ignorais ce qu'était une réunion et ce qu'on pouvait bien y faire. J'imaginai quelque chose de contraint et de convivial à la fois, un peu comme faire la ronde. Maintenant je dis tout le temps que je « suis » ou que j'« ai » une réunion. La réunion réunit les deux auxiliaires : être et avoir. Intéressant, car on est plus ou moins impliqué dans une réunion.

36 réunions en 9 semaines (4 par semaine environ) d'une durée minimum de 30 minutes jusqu'à 4 heures pour un conseil d'administration. Ceci représente en moyenne une demi-journée par semaine passée en réunion (sur un total de 7 demi-journées passées dans l'établissement).

Quand je ne suis pas en réunion, je peux être en présence d'élèves. Je peux être avec Y., par exemple, qui a déclenché à deux reprises l'alarme incendie et qui s'insurge qu'un surveillant l'ait identifié. Y. dit alors plusieurs fois qu'il n'est pas un homosexuel, et répète aussi qu'il n'est pas une prostituée... Y. est exclu de l'établissement une journée. Sa mère est convoquée. Dans le bureau, elle conjure le sort en disant avec la main droite qui touche la table : « Wallah j'touche du bois ». Comme le petit frère de Y. est insupportable et qu'on ne peut pas parler, je le sors du bureau et le confie à une élève handicapée qui reste souvent au bureau de la vie scolaire avec les surveillants. Celle-ci lui prête ses feutres, quitte son fauteuil et, debout à côté du petit assis sur une grande chaise bleue, surveille ses dessins. Les deux

sont contents. J'aime le travail d'équipe. Depuis, la mère de Y. est revenue au moins quatre fois, avec son petit garçon qui a désormais ses entrées. Les surveillants le collent derrière l'ordinateur, je vois juste ses pieds dépasser de la chaise.

Hier Y., apercevant un surveillant depuis le couloir, lui suggère à la cantonade d'avoir des relations sexuelles avec sa mère. Quelle drôle d'idée. à moins que ce ne soit lui Y., qui souhaite avoir des relations sexuelles avec la mère de B. (la phrase « nique ta mère » ne comporte, en effet, pas de sujet). Y. ignore sûrement que celle-ci pourrait être sa grand-mère. Situation d'autant plus incongrue que cette dame est provisoire. Y. ne sait visiblement pas de quoi il parle.

Un jour A., fraîchement arrivée en seconde dans un jogging rose, m'avait avoué avoir cassé la figure d'une autre fille du lycée car cette dernière « parlait trop mal de la bouche ». J'analysais alors que l'élève A., comme monsieur Jourdain, restituait à sa façon l'importance de la communication non verbale et des travaux de l'école de Palo Alto sur le langage corporel que j'avais étudiés à l'université \*. Bref, Y. aussi « parle trop mal de la bouche ».

\* Cf. Edward T. Hall, La Dimension cachée. (Note de l'auteur)

Un élève en retard l'est le plus souvent pour des raisons de transport ou parce qu'il ne s'est pas réveillé. Aujourd'hui l'un d'entre eux indique comme motif : « marave avec un pélo ». Original...

Perle à garder au même titre que les motifs d'absences cocasses et souvent appétissants : « a vomi toute la nuit » ou, plus inquiétant : « ganglions à la tête ». Ou encore ce papa turc souhaitant excuser le retard de son enfant qui avait demandé à son fils de m'écrire : « Madame, veuillez excuser le retard de mon fils qui était sur la brel de Dimitri P... ».

Il y a quelques années, suite à un conflit entre filles que nous tentions de résoudre, j'avais frémis en entendant une très fine et bonne élève blonde aux yeux bleus, toujours bien habillée, déclarer : « les autres filles me boufferaient le cul pour avoir d'aussi belles fringues que moi ». J'étais d'autant plus consternée que l'élève qui lui avait jeté sa trousse, de rage, à la figure avait eu besoin d'une heure et demi d'entretien avant de pouvoir mettre un mot sur ce qu'elle avait ressenti de la part de cette élève. Une heure et demi avant de pouvoir prononcer le mot : mépris.

Si j'ôte les virgules de la phrase précédente, il pourrait s'agir d'une trousse

de rage. Oui, je crois que de temps en temps l'école, par sa mixité sociale, peut générer ce genre d'arme.

Donc si je dois passer une heure et demi par élève (soit 90 minutes = 5 400 secondes), à raison de 35 heures par semaine (126 000 secondes divisées par 5 400 secondes), je peux rencontrer 23,3 élèves hebdomadairement. « Si et seulement si » diraient mes collègues de maths, je ne fais que ça ! Cela supposerait une semaine sans réunion, sans formation, sans coup de téléphone, sans mail, sans injonction, sans aucune interaction avec les professeurs ou les personnels en général.

Une semaine sans interaction. Cela fait rêver, d'autant plus quand on travaille dans un bureau vitré sur trois côtés. Une semaine d'entretiens avec les élèves. « Bonjour, assieds-toi... Je t'écoute... Qu'est-ce qui t'arrive ?... Tu veux nous quitter ?... Excellente idée tiens ! Tu libères une place et fais remonter ma moyenne. »

Au lieu de 3,04 % des élèves dont j'ai la charge, je me hisse au score de 3,18 %, « un progrès récent est remarqué, continuez vos efforts » pourrait statuer un conseil de classe. Je ne dis pas cela, évidemment. Je fais le point sur la situation de l'élève, le pour, le contre et tarde peu à exploser les trois minutes !

96,82 % des élèves n'ont pas besoin de mes services, c'est bon signe. Ou alors ils souffrent en silence. Nous verrons comment nous pourrions peut-être les aider un jour.

Le téléphone portable de R. a été confisqué par sa professeur qui me l'a confié afin que je le transmette au proviseur qui le rendra aux parents sur rendez-vous. Je suis au téléphone dans mon bureau. R. m'attend en tambourinant derrière ma porte (vitrée elle aussi). C'est très désagréable. R. rentre quand je raccroche. Le téléphone sonne à nouveau. Je suis embêtée. R. entreprend de négocier de récupérer son portable. Je réponds « règlement intérieur ». On m'attend pour un rendez-vous immédiatement. R. invoque un cambriolage et quitte mon bureau bredouille. Je me dis : « tiens celui-là on ne me l'avait encore jamais fait, le coup du cambriolage ». Je remarque au passage que « faudra » est l'anagramme de « frauda ». à ce moment-là je suis sûre qu'il s'agit d'un énorme bobard. Un de plus. Je rappelle mon rendez-vous pour dire que j'arrive, qu'on m'attende surtout. R. m'observe de ses grands yeux. Il me voit raccrocher à travers la vitre, revient, m'explique l'ordre de sa mère de lui rendre immédiatement le téléphone. Je

décline, sa mère devra adresser sa requête au chef d'établissement, je n'ai pas changé d'avis. Je tourne mes talons, qui sont hauts, en m'éloignant vers l'administration. R. souffle dans mon dos. Du plat de la main il pousse la porte qui lui résiste, éclate la vitre qui s'irise dans un « POC ! » évocateur. Je maintiens ma vitesse et ma trajectoire, je respire et pense à la violence scolaire. J'arrive à mon rendez-vous. R. déclare au surveillant qu'il a éclaté la vitre pour ne pas éclater la CPE. Il faudra que je le remercie.

Convoquée, sa mère déplore auprès du proviseur que je ne l'ai « même pas calculé ». C'est faux ! J'ai calculé plus haut que je gagnais 0,12 % si un élève quittait le lycée. R. a été exclu une demi-journée, pour ne pas trop le pénaliser... alors que ce qui le pénalise c'est d'abord d'y avoir été accepté.

Depuis, R. est parti définitivement. Son professeur de sciences et vie de la Terre ne pouvant plus, en effet, faire cohabiter R., avec des outils de dissection. Nous avons gardé les outils. R. ira disséquer son projet à la mission générale d'insertion.

Comment vais-je utiliser cette manne supplémentaire de 0,12 % ? Si je m'attaquais à la masse des 96,82 % ? De quelle situation préoccupante pourrais-je bien me saisir ?

Je pourrais lire le récent rapport de concertation intitulé Refondons l'École de la République ? En voilà une situation préoccupante. Je commence.

L'école se plante.

L'école a de mauvais résultats.

Elle est mauvaise avec les mauvais élèves et bonne avec les bons.

Je n'ai pas le temps d'arriver aux préconisations, on frappe à ma porte.

Ce midi je suis passée tellement vite au self que j'ai laissé mon plateau sur la machine. Hier j'avais pris la file en sens inverse. Heureusement que je me déplace seulement à pied à l'intérieur du lycée et jamais en état d'ivresse.

Mardi après-midi, l'élève A. que je rencontre pour une demande de changement d'orientation m'avoue n'être pas mécontent d'avoir cassé la gueule de l'amant de sa mère. Il est d'ailleurs prêt à recommencer si celle-ci ne prend pas conscience du fait d'être manipulée par cet homme. Il voudrait qu'elle redevienne comme avant, quand ils allaient au cinéma ensemble le mercredi après-midi, chez sa tatie ou chez sa mamie. Je lui conseille de reprendre contact rapidement avec la psy qui le suit. A. est d'accord pour le rendez-vous chez la psy et pour casser la gueule de l'autre. Bon. On se

revoit vendredi.

J'apprends que N. qui réussit bien scolairement, est sorti, armé d'un couteau prêt à se venger de l'élève Y. qui l'avait cogné quelques jours auparavant. N. est arrêté une semaine par son médecin et mis sous traitement pour l'aider à se calmer. La bagarre est née du fait que N. avait demandé le numéro de téléphone d'une fille à Y. qui lui a demandé pour quelles raisons il voulait l'appeler. N. a mal répondu à Y. N. n'a pas eu le temps de sortir les mains de ses poches. Depuis cette bagarre N. venait au lycée sans doudoune malgré le froid. Pourtant les poches c'est bien utile... N. en a marre d'être gentil.

Téléphone, un étudiant m'annonce qu'il est au chevet de son père à l'hôpital, suite à un très grave accident de voiture. Il ne sait pas encore s'il sera para- ou tétraplégique. Réponse dans la nuit.

Nous recevons le père d'un élève redoublant de 1ère S. Assez corpulent, le père se contient, jambes et bras croisés. Il a de gros yeux. Il parle doucement, froidement et avec distance. Ce papa précise, comme si c'était utile, au proviseur l'index levé, que c'est lui qui commande à la maison. Il fait faire ses maths à son fils jusqu'à 1 heure du matin. Parce que « quand je le lâche, il ne fait plus rien ». Ce père (issu de l'immigration) nous précise que son fils « skie comme un petit Haut-Savoyard ». Sa mère et lui l'ont inscrit au BAFA ainsi qu'au taekwondo \* et « on l'emmène en voiture pour être sûrs qu'il y aille ». Le père dit à son fils qu'il n'a plus confiance en lui, que c'est un menteur, qu'il est complètement amorphe, alors qu'il a tout. Et aussi les larmes aux yeux.

\* Art martial d'origine coréenne. (Note de Raconter le travail)

M.B. traite sa professeur de français de « raciste » et lui demande s'il faut qu'il la frappe pour qu'elle comprenne. Et ce, depuis que le conseil de classe a prononcé un avertissement travail et comportement à son encontre. Sa mère est d'accord avec lui, cette prof lui en veut personnellement. M.B. cumule les handicaps : il fait des bêtises, ne travaille pas et répond aux professeurs. Nous convoquons son père qui arrive avec 45 minutes de retard car « moi, je travaille », nous dit-il. Lorsque j'appelle la chef d'établissement de son collège d'origine, elle éclate de rire. Elle se demandait combien de temps il me faudrait avant de téléphoner.

Nouvelles bêtises, nouvelles menaces : M.B. est convoqué avec son père chez le proviseur auquel il coupe la parole, le pointe du doigt pour corriger sa version des faits. Le père répond à ses appels professionnels pendant l'entretien. Un problème d'accident de voiture visiblement. C'est compliqué. Besoin de prendre des notes ? Le proviseur offre un papier au père qui attrape sur le bureau le stylo Montblanc du chef d'établissement. Ce dernier le récupère délicatement en échange d'un Bic.

Le soir, le conseil de discipline exclut définitivement un élève. Il a jeté successivement l'an dernier : une paire de ciseaux, puis un compas sur des camarades, une chaise sur sa professeur de français. Cette année il s'est battu deux fois avec des élèves, il a dit à son prof de maths que c'est lui qui commandait et il part à l'infirmerie chaque fois qu'il a envie de cogner. N. fait régner la terreur dans sa classe. Sa mère tente d'expliquer qu'il est différent à la maison. Elle est reconnaissante à l'éducation nationale de s'en être si bien occupé. Cela fait quatre ans qu'il est suivi par un psy ainsi qu'un coach. N. fait de la boxe thaï. Quand on lui demande en fin de conseil s'il voit son père, il marque un temps avant de répondre non en baissant la tête. Sa mère fond en larmes. Je repense au témoignage du frère de Mohamed Merah dans Libération cet automne. Je suis en colère contre ce père que je ne connais pas. Je plains N. sans larmes mais avec des armes.